

histoire et PATRIMOINE
DE hillion

Bulletin n°4—Septembre 2017



Plan-Terrier du Penthièvre 1785 —secteur des Ponts-Neufs

Sommaire :

- 3 Editorial

Vie de l'association

- 4 Informations diverses de l'association
- 6 Exposition « Hillion vu du Ciel 1785-2015 »
- 7 Collectage des mémoires sur la guerre d'Algérie
- 8 Restauration de la Fontaine Tual
- 9 Visite à La Chapelle Saint-Laurent

Recherches historiques

- 10 Fouilles archéologiques au Champ du Pommier
- 12 Evolution de la population hillionnaise depuis le néolithique
- 14 Un compte de fabrique de Hillion en 1495
- 16 Les soldats de Napoléon originaires de Hillion

Mémoires contemporaines

- 20 La Guerre d'Algérie, souvenirs d'un appelé
- 22 Un chant de Noël en gallo
- 23 Photo de classe de 1938

Information

- 24 Annonce des prochains événements



Page de couverture
Copie du plan terrier du Penthièvre-Hillion, secteur des Ponts-Neufs, A.D des Côtes d'Armor, E232

Crédits et participations

Nous remercions particulièrement

Pierre Le Buhan pour son travail remarquable sur les soldats de Napoléon

Yves Campion

Louis Collet

Marie-Claire Bourgault

Stéphane Blanchet de l'INRAP

L'appelé anonyme de la Guerre d'Algérie

Et tous les adhérents de HPH qui ont contribué à l'élaboration de ce bulletin en particulier Marie-Paule Meheut, André Helio, Patrick Chanut, Alain Lafrogne, Ludovic Déron, Martine Ciofolo et Danielle Béchenec.



Lettre extraite de l'affaire Obtairre—1718— qui fera l'objet d'un prochain livre édité par HPH AD22, série B610-034

Voir page 24

Editorial



Six mois ont passé depuis notre dernier bulletin. Et l'association « Histoire et Patrimoine de Hillion » ne manque pas de matière pour vous en présenter un nouveau.

Comme à l'accoutumée, vous y trouverez des nouvelles de nos activités sur le terrain : restauration du petit patrimoine en partenariat avec la Journée Citoyenne, visites de sites et manifestations diverses auxquelles nous participons.

La partie « recherches historiques » est toujours difficile à boucler, tant les sujets étudiés sont nombreux. Mais cette année, les fouilles archéologiques consécutives aux investigations préliminaires sur le nouveau lotissement du Champ du Pommier à l'entrée du bourg méritent incontestablement une communication particulière.

Pour la partie « mémoires contemporaines », la collecte de témoignages auprès des anciens d'Algérie nous a semblé, également, devoir être privilégiée. Ceux qui nous ont livré leurs souvenirs nous ont profondément émus et bien que le traumatisme soit encore fort, nous nous devons de commencer à écrire sur ce sujet. D'autres témoignages et photos suivront.

Dans chaque bulletin, une page est consacrée à une vieille photo de classe. Nous espérons que spontanément, des habitants de Hillion viennent nous en apporter de nouvelles. Nous sommes d'ailleurs à la recherche de tout document concernant la mémoire vivante de la commune. N'hésitez pas à nous contacter pour nous prêter vos anciens papiers ou photos. Nous les scannons, les archivons et nous tentons de les faire revivre dans les articles de cette revue, et peut-être dans un temps plus lointain, les utiliser pour illustrer un nouvel ouvrage sur l'histoire de Hillion.

Ni petite, ni grande, cette histoire, celle de nos ancêtres, de nos parents, c'est la nôtre. Et l'émotion ressentie devant un acte ancien ou la trace d'une présence est la même que celle causée par une vieille photo de classe ou le témoignage d'un voisin sur un événement qu'il a vécu sans se douter qu'il participait à la marche du monde.

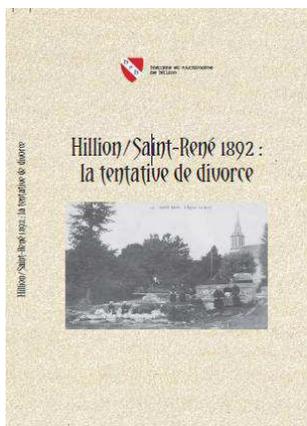
L'histoire de la commune, ce n'est pas uniquement une ferme de l'âge du bronze, un compte de fabrique du XVI^e siècle, ou un matricule de soldat ayant combattu à Arcole ou Waterloo, c'est aussi la mémoire de ce que nous vivons chaque jour et qui un jour, sera également « de l'histoire ».

Patrick CHANOT

Vice-président

Dédicaces du livre « Hillion Saint-René 1892, une tentative de divorce »

Le livre écrit par Patrick Chanot et Pierre Hillion, premier de ce que espérons être une longue série d'ouvrages édités par l'association, a été un franc succès.



La souscription lancée pour l'imprimer a rassemblé 200 personnes, et les frais d'éditions ont pu ainsi être couverts.

Une après-midi de dédicace avait été organisée pour remercier ces souscripteurs.

Ils y sont venus nombreux et cette rencontre a permis d'échanger sur l'histoire de Saint-René, si bien que de nombreuses anecdotes ou informations ont pu encore être collectées.

Nous avons eu un excellent retour des lecteurs du livre. Beaucoup ont découvert une histoire qu'ils ne connaissaient pas ou que la « légende urbaine » d'un certain Saint-René avait constamment déformée.



Folies en Baie

Comme l'année dernière, l'association participait à la grande aventure de « Folies en Baie ». Cette manifestation qui compte près de 400 bénévoles a



accueilli encore cette fois-ci une foule innombrable, bénéficiant d'un temps magnifique.

En plus de la vente des livres et des revues de l'association, nous avons installé une petite exposition des plans-terriers du Penthièvre représentant une partie de notre exposition de juin dernier.

Beaucoup d'Hillionnais et de vacanciers se sont intéressés à rechercher



leurs lieux d'habitation ou de résidence provisoire sur ces plans de 1785. Parallèlement, Alain Lafrogne organisait des visites guidées de l'église qui ont été suivies par un public nombreux et toujours étonné par la richesse historique de cet édifice.

Croq and Noz

Le samedi 1^{er} juillet s'est déroulée dans notre commune la première édition de Croq and Noz, randonnée gourmande organisée par l'Association des Parents d'Elèves de l'école publique du bourg. Histoire et Patrimoine de Hillion a participé à cet événement en proposant la mise à disposition de quelques panneaux de l'exposition « Hillion, vu du ciel, de 1785 à 2005 » qui s'était tenue le 17 juin dernier dans la salle de la Pres-

qu'île et dont la thématique se mariait parfaitement avec une randonnée gourmande empruntant d'anciens chemins et quartiers de la commune. Les quelques 400 randonneurs ont pu découvrir les changements et transformations de l'habitat du bourg d'Hillion et des hameaux de Lermot et de Carberon au cours des 200 dernières années grâce à des panneaux placés sur le parcours qui présentaient des extraits de plan terriers de 1785,

Croq & Noz

A Hillion le 1^{er} juillet 2017 à partir de 18h



Affiche de l'événement

des extraits de plans cadastraux de 1847 ainsi que des photographies aériennes de 1955 et de 2005.

Une nouvelle fois, randonnée, spécialités culinaires et nourritures de l'esprit ont fait bon ménage.

Sortie « géologie » avec Vivarmor

L'association a des relations particulières avec Michel Guillaume, l'éminent géologue de VivArmor Nature qui nous a contactés pour nous associer à une sortie du Groupe « Patrimoine géologique 22 » concernant le littoral de la commune. Le 1er mars 2017, deux adhérentes de l'association ont répondu à cette invitation pour examiner les différentes formations géologiques.



De la plage de Bonabri à la pointe de Fontreven, en faisant le tour de la presqu'île, le regard s'est porté sur les métasédiments, les filons de quartz, les amphibolites, les laves en coussins, le filon de dolérite, les poudingues, les argiles colorées et les tufs volcaniques schistosés sans oublier la falaise quaternaire de l'Hôtellerie qui est remarquable et fait désormais partie du patrimoine classé au titre de l'inventaire régional. Malgré un temps pluvieux, cet après-midi a été très riche d'enseignements sur le patrimoine naturel de notre presqu'île.



Trophées des associations

La Mairie décerne tous les ans les Trophées des Talents Hillionnais destinés à honorer non seulement les sportifs qui se sont distingués au cours de l'année écoulée, mais aussi les bénévoles et associations qui sont très impliqués pour faire vivre la commune et créer du lien social.

En décembre 2016, notre association s'est vue décerner un Trophée pour la remercier de toutes les activités et implications contribuant à une meilleure connaissance de la commune, tant pour ses habitants que pour les personnes intéressées par son histoire et son patrimoine. Il a été en particulier fait mention des expositions très suivies, des circuits d'interprétation du bourg de Hillion dans un premier temps, du bourg de Saint René dans un second temps, ainsi que de la restauration de petits patrimoines comme l'abri douanier de Saint Guimond et la Fontaine Tual et son lavoir. Antony Jegouic, adjoint à la Vie associative et sportive, a déclaré lors de cette cérémonie, l'intérêt de la commune pour que le site internet de notre association soit en ligne, ce qui fut fait deux mois plus tard.



Exposition « Hillion vu du ciel 1785-2015 »



Il est évident qu'Hillion a beaucoup changé au cours de ces 2 siècles ; aux XVIIIe et XIXe siècles, l'habitat était relativement concentré autour de la voie d'accès principal au hameau et peu dense, l'essentiel de la superficie étant occupé par des champs ; sur la

Le 17 juin dernier, les adhérents de l'association ont présenté, dans la salle de la Presqu'île, leur exposition annuelle ; le thème retenu était « Hillion vu du ciel de 1785 à 2015 », dans le but de montrer l'évolution de l'habitat dans la commune sur un peu plus de 2 siècles.

Le travail a été réalisé à partir des plans terriers de chaque bourg et hameaux (sorte de cadastres manuscrits) de 1785, du plan cadastral de 1847 et de vues aériennes des années 1955 et 2015. Une grande carte synthétique de la commune a été conçue en réunissant tous les plans terriers. Cela a posé quelques problèmes, dans la mesure où ces plans ont été dessinés à des échelles qui n'étaient pas identiques ; des panneaux ont ensuite été montés pour chacun des bourgs et hameaux retenus, à savoir les bourgs de Hillion et St-René, Carberon, Fortville, La Granville, Les Grèves, Licantois, Licellion, Les Ponts Neufs, Les Quilles : chaque panneau comportant le plan terrier, le plan cadastral de 1847, les vues aériennes respectives de 1955 et 2015 et un texte qui résume l'évolution de l'habitat pendant cette période. Un exposé de l'évolution démographique à Hillion du néolithique à nos jours complète cet ensemble.

Panneau sur le bourg de Hillion



vue aérienne de 1955, on constate l'importance de la culture des pommiers sur notre commune, car il ne faut pas oublier qu'à l'époque la boisson la plus répandue en Bretagne était le cidre, d'où on tirait également l'eau de vie. A partir des années 1960, les lotissements commencent à se développer et prennent une ampleur

importante que montre la vue aérienne de 2015, à la fois dans les bourgs et les hameaux : en effet il faut faire de la densification pour empêcher de trop empiéter sur les terres agricoles.

Environ 140 personnes ont fréquenté l'exposition et ont montré beaucoup d'intérêt ; les familles de certaines d'entre elles ont toujours vécu dans certains des hameaux ou les bourgs et ont donc posé de nombreuses questions. Les habitants plus récents étaient aussi curieux et intéressés par l'évolution démographique que permettaient de constater les documents proposés, particulièrement les plans terriers étalés sur une table.

BOURG DE HILLION



Plan Terrier du Penthièvre 1785



Cadastre 1847

Evolution du bourg 1785-2015

Sur le plan terrier de 1785, il est surprenant de constater le peu d'habitations dans le bourg, qui contraste avec l'importance de l'église érigée au XIIe siècle. Les routes s'organisent en toile d'araignée autour de l'église. Les maisons se regroupent au chevet de l'église, sur la route qui descend à l'Hôtelierie et le long de la rue de La Porte Roy, ainsi qu'à La Croix, Hamoniau. A Bel Air, on note une construction isolée.

Entre 1785 et 1955 les limites extérieures du bourg ne bougent que très peu. L'habitat reste limité, et le tracé des routes déjà nombreuses ne se modifie pas.

C'est vers la fin des années 50 que sont construits plusieurs lotissements qui vont considérablement modifier l'urbanisme du bourg. Le plus ancien est celui de la rue de la Gravelle, et le plus récent celui des Terrasses de l'Hôtelierie. Deux importants lotissements décalent l'urbanisation vers le nord.

De nombreux établissements publics contribuent à façonner le bourg : mairie, écoles. Foyer rural transformé en Espace Palatine.



Vue aérienne 1955



Vue aérienne 2015

Collectage des mémoires sur la Guerre d'Algérie



Dans le bled

par la Fnaca à ses 65 adhérents, afin d'avoir une vision globale de la vie des appelés hillionnais. Ce questionnaire rassemble les informations relatives notamment aux dates d'incorporation, aux unités et lieux d'affectation, aux types d'activités, aux grades... De nombreuses réponses ont été récoltées, mais il reste encore beaucoup de témoignages à recueillir.



Départ en opération

de recueillir des témoignages écrits ou oraux, ainsi que des photos et des objets divers. Certains anciens se sont spontanément manifestés pour faire partager ce qu'ils avaient vécu. D'autres, sollicités par l'association, surpris dans un premier temps, arguant qu'ils n'avaient rien à raconter, se sont progressivement confiés. Des souvenirs, parfois douloureux, sont remontés à leur mémoire, qu'ils n'avaient jamais confiés à personne, même à leurs proches. Mais ils étaient désireux d'en parler, et de diffuser leur témoignage grâce à l'association, parfois sous le sceau de l'anonymat, mais aussi sans se cacher, toujours avec le souci de faire partager ce qu'ils avaient vécu. Certains s'estimaient avoir été victimes d'un système qui les avaient broyés, qui avait détruit leur innocence et leur jeunesse. Ils témoignent pour dire « Plus jamais ça ! »

L'association porte un intérêt particulier à recueillir la mémoire des hillionnais pour ne pas perdre cette richesse de témoignages. Dans la rubrique « Mémoires contemporaines » du site internet de l'Association, un chapitre important de notre histoire est encore en suspens : il s'agit de la guerre d'Algérie à laquelle près de 80 hillionnais ont participé. En février, des contacts ont été pris avec les deux co-présidents de la FNACA (Robert Guinard et Roger Chaplain). Un questionnaire pour retracer le parcours des anciens d'Algérie / Maroc / Tunisie a été établi par l'association et transmis



Fortin sur une colline des Aurès

Les premiers renseignements montrent la grande diversité des armes (marine, aviation, artillerie, infanterie) et une dispersion des appelés hillionnais sur l'ensemble du territoire algérien, ainsi que des affectations au Maroc et en Tunisie.

Parallèlement à ce collectage d'ensemble, des entretiens particuliers ont eu lieu avec les anciens désireux de faire partager la mémoire de ce qu'ils avaient vécu, de façon anonyme ou nominative, qui ont permis



Hélicoptère lourd type « banane »

Restauration de la fontaine Tual

L'association HPH était porteuse de 2 projets pour cette 2ème journée Citoyenne : la restauration de la Fontaine Tua (ou Tual) et la mise en



La Fontaine Tua (ou Tual) après les Travaux

place de circuits d'interprétation autour de St René, les Quilles, Fortville, Les Ponts-Neufs, l'un d'eux passera près de la fontaine en empruntant « le chemin des lavandières »



Le chemin restauré



Avant cette journée citoyenne, 5 journées de défrichage ont été programmées, avec la participation des élèves de l'école de St Ilan, des

membres de l'association et quelques autres bénévoles. Ces journées ont permis de réaliser le dégagement du chemin d'accès, élagage, dessouchage, nivellement à l'aide d'une pelleteuse, désencombrement des petits branchages, et enlèvement avec le matériel de la commune.

Le lavoir et la fontaine étaient complètement envahis par la végétation, l'eau verdâtre stagnait, la sortie vers le ruisseau ne s'effectuant plus. Tout a été défriché, le ruisseau a été recreusé ce qui a fait baisser le niveau du lavoir et l'assèchement du site. Le lavoir a été décapé faisant apparaître le dallage en pierre, mais en mauvais état, la terre a été retirée tout autour et étalée sur la hauteur dans le champ.



Lors de la Journée Citoyenne, les 5 bénévoles de HPH et 2 lycéens de St Ilan, ont continué le dégagement autour du lavoir avec l'aide de la pelleteuse. Le principal travail de cette journée a été de curer le lavoir qui était entièrement comblé par la vase, la pelleteuse a facilité ce travail. En fin de journée, des hortensias ont été plantés près de la fontaine. La panne de la pelleteuse n'a pas permis de terminer le nivellement du sentier rejoignant le chemin allant aux Quilles qui a été terminé quelques jours plus tard.

Après cette journée, la Fontaine de Tua, le lavoir et « le chemin des lavandières » ont retrouvé leur paysage d'antan. Il reste à consolider et à maçonner le dallage du lavoir, à poser les marches d'accès au site, et prévoir un entretien régulier pour éviter le retour de la végétation.

Nous aurons donc quelques journées de travail à programmer.



Un groupe motivé

La Chapelle Saint-Laurent

Dans le cadre de nos visites aux monuments emblématiques, nous nous devons de rendre une visite à Louis Collet qui nous a ouvert les portes de la Chapelle Saint-Laurent. Nous avons pu ainsi compléter la fiche historique (fiche 020202) « patrimoine » désormais en ligne sur notre site.



Nous avons pu également admirer une litre funéraire (1) retrouvée au dos d'un tableau représentant un agneau pascal (fiche 020602)

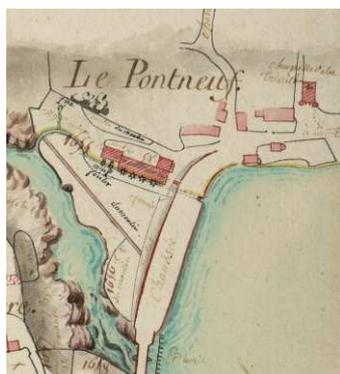
Selon René Couffon la chapelle Saint-Laurent a été construite en 1572 par Jean Lemoine, maître maçon. Son pignon a été réédifié en 1629 par Jean et Charles Moro. Restaurée en 1931, toujours selon Couffon, la chapelle l'a été de nouveau à la fin du XXe siècle.

L'emplacement de cette chapelle n'est pas dû au hasard. Il existait au Moyen-âge une foire St Laurent aux Ponts-Neufs. Il y a une autre chapelle construite (côté Morieux) en 1397 par le Duc Jean de Bretagne, près de son hôpital.



Litre funéraire

En 1812, elle appartient à Gilles de la Noue, qui avait épousé une demoiselle de la Villeon.



En 1830, une transaction se fit entre les propriétaires de la chapelle et les responsables de la Paroisse d'Hillion. Les Fabriciens (fidèles qui s'occupent des affaires économiques de

Plan Terrier de 1785

la Paroisse) devinrent propriétaires de la chapelle.

Il est à noter que lors de la séparation des deux paroisses, Hillion et Saint-René en 1867, la Chapelle Saint-Laurent avait été rattachée à la paroisse de Saint-René. Mais les fabriciens de Hillion ne voulaient rien savoir, et ils se plaignirent au Maire de

l'époque, Pierre Delanoé. Ce dernier attaqua en justice le recteur de Saint-René, pour avoir récupéré des pièces dans les troncs de la chapelle alors que selon la fabrique de Hillion, arguant que Saint Laurent était une chapelle paroissiale, cet argent aurait dû leur revenir.

Nous avons pu également admirer l'étendue du travail de rénovation réalisé par l'association de sauvegarde de la Chapelle. Cela fera l'objet d'un article spécifique dans un futur bulletin.

Tableau représentant la Vierge Marie

La toile représentant le couronnement de la Vierge est placée au centre de l'autel. Elle est placée sur un châssis rectangulaire. C'est une peinture à l'huile (140 cm x 80) La toile de la Vierge couronnée est signée Julien Blévin et datée de 1786.

Agneau Pascal

La toile de l'Agneau Pascal est située sur l'antependium (2). C'est une peinture à l'huile représentant l'Agneau mystique. C'est à l'arrière de cette œuvre que se trouve la litre funéraire (dimensions 57cm x 177cm)



Peinture de l'Agneau Pascal



Tableau de Julien Blévin 1786

Il y a deux Julien Blévin possibles

BLÉVIN, Julien. Peintre, il fit le tableau du maître-autel de l'église du Vieux-Bourg-Quintin en 1778 ; peignit en 1779 les quatre docteurs de la chaire de Tréveneuc et étoffa l'autel Saint-Roch et Saint-Sébastien de la même église.

BLÉVIN, Julien (fils). Né en 1763 dans le diocèse de Saint-Brieuc, il fut en 1785 l'un des élèves de l'école de dessin de Rennes. Fils du précédent

1) Cette ornementation de l'église était réalisée à l'occasion des funérailles d'une personnalité. Elle consistait en une bande d'étoffe de couleur noire ou une bande noire peinte sur les murs extérieurs ou intérieurs de l'église ou du bâtiment religieux où se déroulait la messe d'enterrement.

2) Dans les traditions liturgiques catholique et orthodoxe, l'antependium (latin : « qui pend devant », ou devant d'autel, est un élément décoratif, souvent en toile de lin, en brocart ou en cuir, destiné à orner le devant de l'autel.

Fouilles archéologiques au Champ du Pommier

Un habitat du néolithique ou de l'Âge du Bronze

Un nouveau lotissement de superficie supérieure à 3 ha étant projeté au lieu-dit Champ du Pommier, au sud immédiat du bourg de Hillion, des investigations préliminaires ont été réalisées en juillet 2016 sur la totalité du site. Elles ont permis de déceler de nombreux fossés de diverses origines (de l'âge du bronze au XXe siècle), quelques objets (fragments de céramiques, de meule à main



Figure n°26 : Le fragment de hache en dolérite a été réutilisé comme pilon et prélevé dans le comblement du trou de poteau 11.

et de haches de pierre), mais surtout les traces d'un habitat assez important pouvant dater de l'Âge du Bronze. La découverte de cet habitat a conduit à lancer une campagne de fouilles. Seul 1 ha a été concerné par ces fouilles qui ont été réalisées par l'INRAP, sous la direction de Stéphane Blanchet, archéologue.

La campagne de fouilles commencée début février 2017 s'est achevée le vendredi 10 mars.

Des fossés qui sont datés de 2^e millénaire avant notre ère, correspondent à une structuration du territoire réalisée probablement par ce qu'il est convenu d'appeler « les petits princes de l'Âge du Bronze », personnages ayant



Vue générale des fouilles

acquis une certaine richesse grâce à des échanges commerciaux avec le monde méditerranéen, concernant notamment l'étain. Ces « petits princes » étaient enterrés dans des tumulus dont on ne trouve des exemples qu'en Bretagne.



Maison d'habitation

Les traces d'une grande maison d'habitation (environ 6 à 7 m de largeur, pour une longueur d'environ 15 m) ont été découvertes. La structure est constituée de poteaux de bois distants d'environ 1 m, et de deux poteaux centraux de plus grand diamètre, situés dans l'axe longitudinal, supportant la poutre faitière.



Traces des poteaux de la maison

Les murs étaient constitués de torchis, à partir du limon du site : des éléments ont été trouvés. Le type de couverture n'est pas connu.

La toiture était probablement recouverte de chaume, à l'instar d'habitations de cette période. Quelques graines et pollens, des morceaux de bois permettront une datation au carbone 14 en laboratoire. Stéphane Blanchet s'oriente vers une origine remontant au néolithique, mais qui pourrait dater du Bronze ancien : seuls les résultats d'analyses permettront la datation. Peu de « mobilier » (objets) trouvés sur place : quelques éléments de silex. Pas de trace de foyer à l'intérieur.

Deux petits bâtiments ont été repérés, peut-être des greniers ou granges.

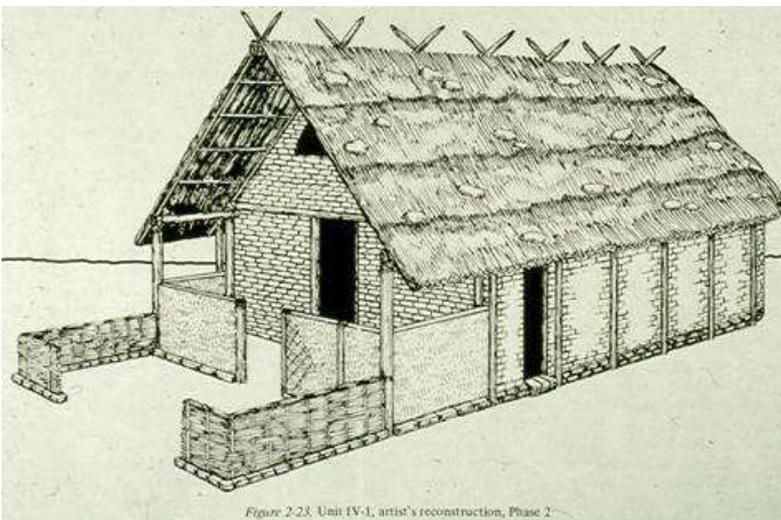
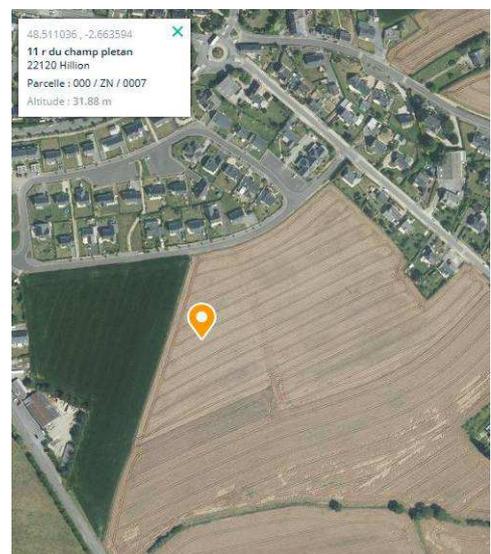


Figure 2.23. Unit IV-1, artiste's reconstruction, Phase 2

Vue d'une maison de même type



L'exploitation des données recueillies ne commencera qu'au début 2018. Les résultats feront l'objet d'un Rapport. L'archéologue est à notre disposition pour faire en 2018 une conférence sur les fouilles effectuées, en les replaçant dans le contexte du néolithique et de la protohistoire.



Localisation de la maison

Evolution démographique de Hillion depuis le néolithique



**Quelques repères
(avant 1846, population estimée)**

Date	Population	Sources
-3000	200 à 300	Erection menhir Carquitté – fermes néolithiques
300	300 à 400	Sites gallo-romains La Granville – l'Hôtellerie
1100	400 à 500	Capacité de l'église romane
1400	600 à 700	Capacité de l'église agrandie
1495	800	Comptes de la Fabrique de Hillion
1560	1000	Contrats des Paroissiens avec le recteur
1680	1450	Registres paroissiaux
1750	1600	Registres paroissiaux
1793	1773	Etat-Civil
1846	2873	Recensement
1886	2666	Recensement
1921	2029	Recensement
1954	2006	Recensement
1982	3232	Recensement
2014	4094	Recensement

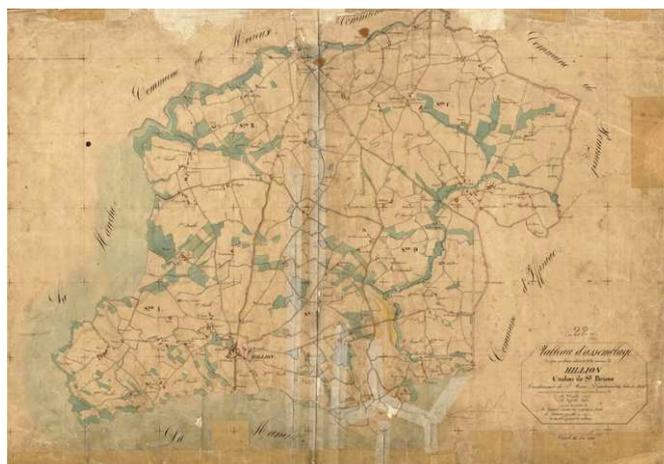


La presqu'île a connu des peuplements humains depuis la préhistoire, et plus de 15 sites gallo-romains ont été répertoriés. La construction d'une grande église romane à la fin du XI^e siècle, son extension importante à la fin du XIV^e siècle attestent de la présence d'une population assez nombreuse. L'exposition de l'association consacrée cette année à l'évolution de l'habitat depuis plus de deux siècles (« Hillion vu du ciel – 1785/2015 ») s'est intéressée à la population présente à différentes époques. Car l'habitat n'est que le reflet de la démographie et du mode de vie. Cette exposition a donc été introduite par une approche, un peu ambitieuse il faut le reconnaître quand on s'éloigne dans le temps, de l'évolution démographique depuis les origines, dont nous reprenons ici les principaux éléments.

Si nous disposons de recensements précis depuis 1793, nous ne sommes pas tout à fait dépourvus de repères pour une approche plausible de la population depuis la préhistoire.

Le tableau ci-contre synthétise quelques éléments de réponses.

Panneau « démographie » de l'expo 2017



Cadastré de 1847

Sans pouvoir entrer ici dans les détails des évaluations qui demanderaient trop de développements, la population du néolithique a notamment été évaluée sur la base des adultes requis pour ériger le menhir de Carquité, et le nombre total d'habitants afférent. Le chiffre est corroboré par une évaluation faite par des archéologues à Quessoy.

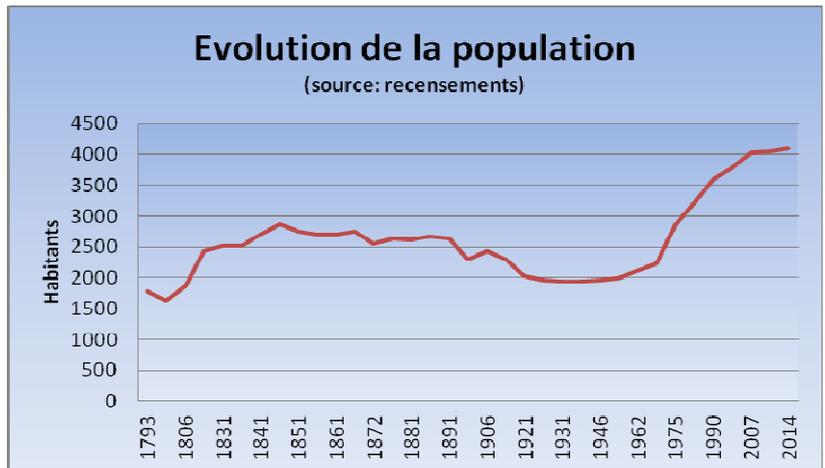
La population à l'époque gallo-romaine est estimée à partir du nombre de villas (fermes) dont on trouve des traces sur plusieurs sites, et du vicus (village) de la Grandville. Les dimensions adoptées pour l'église romane de la fin du XIe siècle, ont un rapport avec le nombre d'habitants de la paroisse, de même, l'extension de cette église à la fin du XIVe siècle. Ces repères nous conduisent à faire une évaluation sommaire de la population.

Il faut attendre la fin du XVe siècle pour disposer d'un document écrit, le Compte de la Fabrique de Hillion de 1495. Ce document mentionne nominativement tous les hommes, ce qui permet par extrapolation d'évaluer sommairement la population totale.

Les recensements très régulièrement effectués depuis la Révolution donnent des chiffres précis du nombre d'habitants.

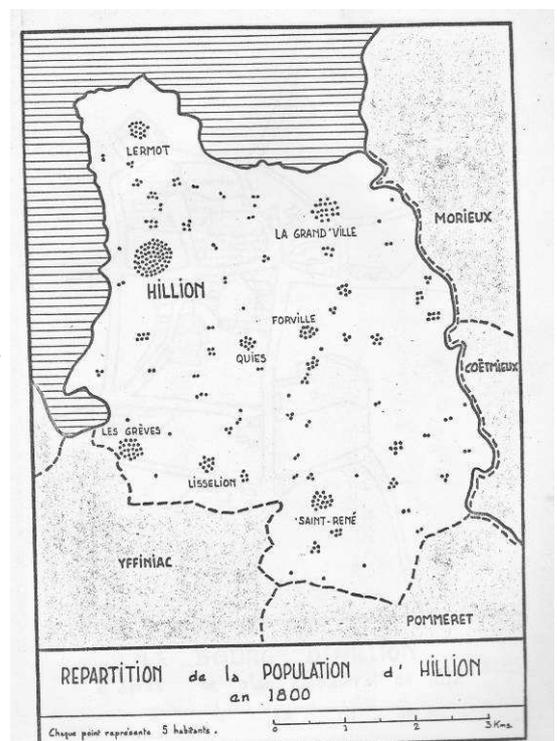
A l'aube de la Révolution, la population de Hillion est d'environ 1800 habitants. L'habitat est dispersé avec des villages plus ou moins importants et des fermes disséminées sur tout le territoire. Pendant le XIXe siècle et au début du XXe siècle, l'exode rural, les grandes épidémies de choléra et de croup et les guerres vont décimer la population qui restera à son niveau de la fin du XVIIIe siècle.

Les années 1960 sont le témoin d'une croissance rapide, avec création de lotissements, faisant de Hillion une commune dynamique qui va doubler sa population en moins de 50 ans. Aujourd'hui, celle-ci atteint 4100 habitants.



Population probable par hameau en 1800

Source: Jean Godard

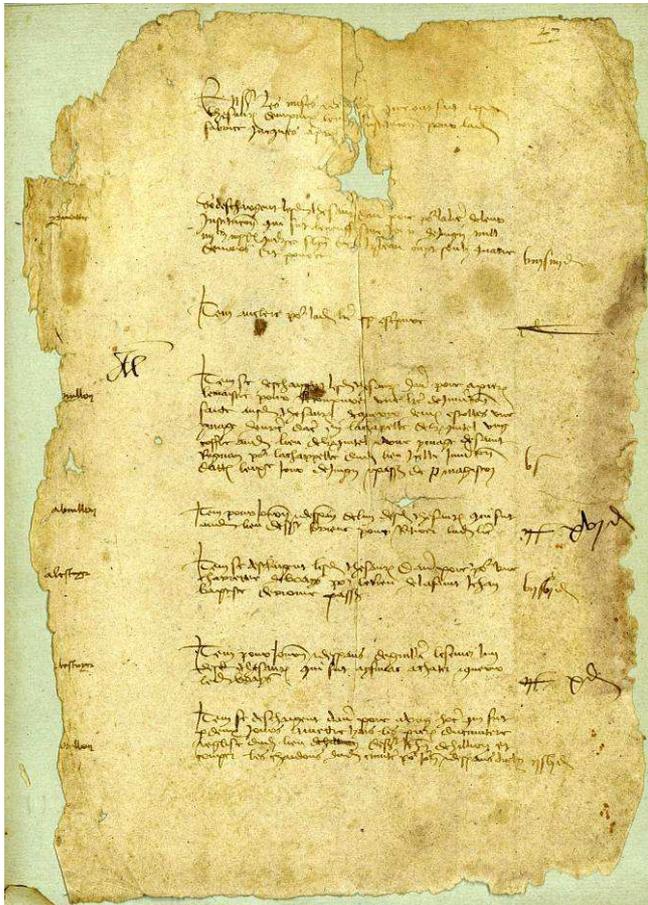


J'ai l'honneur de vous adresser l'état nominatif des habitants de la commune de Hillion. Comme vous pouvez le constater par le recensement de 1866, il y a une diminution de 196 habitants. Cette diminution provient pour une faible partie de ce que les marins de Brest ont enlevé plus de 20 ans sur les listes de désarmement, mais elle doit être attribuée surtout à l'épidémie cholérique de 1849, à l'épidémie variolique de 1870-1871, à une épidémie de typhus qui a sévi sur les enfants l'hiver dernier, et enfin à la dernière guerre dans laquelle on a vu plus de 2000 jeunes gens succomber.

Lettre du maire au préfet en 1872 pour expliquer la baisse de population à Hillion

Le compte de fabrique de Hillion en 1495

Page 53
des comptes
de fabrique
de 1495



En 1495, trois chapelles sont nommées, Saint Laurent, Saint Regnan et Saint Rouault, cette dernière se situe au niveau de l'ancienne mairie

La fabrique ou général (paroisse) ou fabrique d'église, au sein d'une communauté paroissiale catholique, désigne un ensemble de « décideurs » (clercs et laïcs) nommés pour assurer la responsabilité de la collecte et l'administration des fonds et revenus nécessaires à la construction puis l'entretien des édifices religieux et du mobilier de la paroisse : église(s), chapelle(s), calvaire(s), argenterie, luminaire(s), ornement(s), etc.. Le terme « Fabrique d'Église » désigne à l'origine une assemblée de clercs auxquels se sont ajoutés, depuis le Concile de Trente (1545-1563), des laïcs, chargés de l'administration des biens de la communauté paroissiale.

Les membres du conseil de fabrique sont donc des administrateurs désignés plus spécifiquement par les termes de marguilliers ou de fabriciens.

Les revenus de la fabrique provenaient des quêtes, offrandes, dons en nature, loyers et fermages, legs mais aussi de la location des places de bancs dans l'église qui fournissaient un revenu régulier (bien souvent perçu

annuellement à date fixe) pour la fabrique.

Sous l'Ancien Régime, on distinguait en France, deux sortes de gouvernement des paroisses, le spirituel et le temporel :

Le gouvernement temporel a pour objet l'administration des biens et revenus de la fabrique, les réparations de l'église, la fourniture des ornements, livres et vases sacrés, et de tout ce qui est nécessaire à la célébration du service divin.

Le « général » a pu être à l'origine composé de l'ensemble des paroissiens, comme semble l'indiquer certaines chartes comme celle de l'abbaye de Beaulieu ou encore le cartulaire de Redon. Mais, en Bretagne notamment, aux XVII^e siècle et XVIII^e siècle, l'usage était déjà bien établi que le général était composé de "la partie la plus saine [aisée] des paroissiens".

Le gouvernement de la paroisse est donc partagé entre les nobles (qui jouissent du droit de prééminence) et leurs représentants : sénéchal, procureur fiscal, le curé et les autres membres du clergé paroissial (vicaire[s], prêtres de chœur, c'est-à-dire les autres ecclésiastiques qui peuvent être nombreux, de cinq à dix fréquemment) et les membres du conseil de fabrique, qui élisent deux fabriciens ou marguilliers chargés de l'administration de la paroisse. Il gère les rentes provenant des legs, offrandes et aumônes, tant en argent qu'en nature et il paie les chantres, les prêtres de chœur, pourvoit à l'entretien de l'église ; le curé décimateur (qui a comme source principale de revenu les dîmes) finançant le coût des services religieux et l'entretien de ses vicaires.

La Paroisse de Hillion a la chance de posséder des comptes de fabrique anciens, tels ceux de 1495 qui nous donnent beaucoup d'informations sur la vie du village à cette époque.

Plus de 400 noms sont cités, ce qui nous fait évaluer la population de Hillion entre 800 et 1200 (certains noms sont soit cités plusieurs fois, soit il y a beaucoup d'homonymies)

Beaucoup d'autres informations sont ainsi disponibles, ce qu'ils devaient payer au curé, les corvées qu'ils devaient faire pour la Paroisse. On retrouve nombre de Guernion, Jaffrelot, Briend, Heurtel, Mahé, Regnaut, Morvan, Quintin, Gaillard et Collet déjà présents en cette fin de XV^e siècle.

Transcription des premières pages

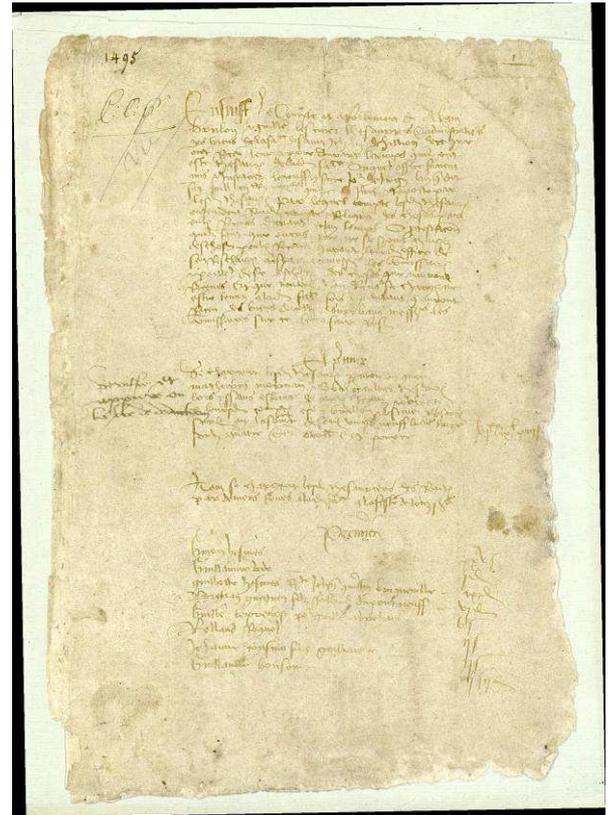
Ensuist le compte et enrolement de Alain Brulon et Guillaume Lescuier, thesauriers et administrateurs des biens de la fabrice de Saint-Jehan de Hillion, de ce que ont receu leur et pour durant le temps qu'ilz ont esté thesauriers de lad. fabrice, ouquel office furent mis et instituéz le neuffiesme jour de juign, l'an que dit, soit mill iii^{tz} iii^{xx} quinze, fait et raporté par lesd. thesauriers, par lequel compte lesd. thesauriers entendent rendre compte et reliqua des choses par eulx receues durant celuy temps. Protestacion qu'ilz font que en cas que ne se seroient chargéz des choses par eulx receues durant leurd. office, de s'en rescharger [...] messieurs les commissaires, et paroillement d'este deschargéz des choses que n'auront receues, et que neatemoings [...] se charger, ne estre tenuz à lad. fabrice, fors et par autant que auront receu des biens d'icelle, supplians messieurs les commissaires sur ce leur faire raison.

Et premier

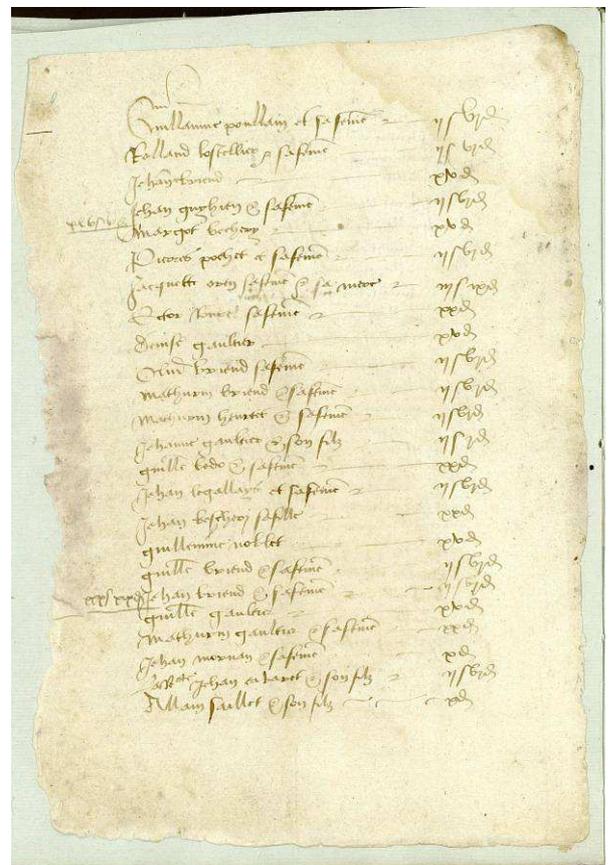
Se chargent lesd. thesauriers par ??? en quoy Mathurin Morvan et Robin Gaultier, thesauriers lors pressans, estoit de [...] tenuz et obligéz par leurd. comptes esd. Brullon et Lescuier, thesauriers surd., en la somme de seix vingt neuff livres tournois, treize soulz, quatre deniers ____, et pour ce — vi^{xx} ix £ xiii s. Item se chargent lesd. thesauriers des rentes par deniers deues à lad. fabrice à feste de Touzsaincts

Suit une liste de noms de paroissiens et leur contribution à la dîme pour l'année en cours dont voici un exemple

- Guillaume Poullain et sa femme — 2 soulz 6 deniers
- Rolland Lostellier et sa femme — 2 soulz 6 deniers
- Jehan Briend — 15 deniers
- Jehan Guyhien et sa femme — 2 soulz 6 deniers
- Margot Bechery — 15 deniers
- Pierres Pochet et sa femme — 2 soulz 6 deniers
- Jacquette Oren sa femme et sa mère — 3 soulz 9 deniers
- Ector Rouxel sa femme — 20 deniers
- Denise Gaultier — 15 deniers
- Olivier Briend sa femme — 2 soulz 6 deniers
- Mathurin Briend et sa femme — 2 soulz 6 deniers
- Mathurin Heurtel et sa femme — 2 soulz 6 deniers
- Jehanne Gaultier et son filz — 2 soulz 6 deniers
- Guillaume Bedo et sa femme — 20 deniers
- Jehan Legalays et sa femme — 2 soulz 6 deniers
- Jehan Becheri sa fille — 20 deniers
- Guillaume Noblet — 15 deniers
- Guillaume Briend et sa femme — 2 soulz 6 deniers
- 30 souls 20 deniers Jehan Briend et sa femme — 2 soulz 6 deniers
- Guillaume Gaultier — 15 deniers
- Mathurin Gaultier et sa femme — 20 deniers
- Jehan Morvan et sa femme — 10 deniers
- La _____ Jehan Cabaret et son filz — 2 soulz 6 deniers



Page 2 des comptes de fabrique transcription par Ludovic Déron ci-contre



Page 15 des comptes de

Les Soldats Hillionnais de Napoléon

Du Général Bonaparte, commandant l'Armée d'Italie en 1796 à l'Empereur Napoléon, écrasé à Waterloo en 1815, plus de deux millions d'hommes sont mobilisés, parmi lesquels des centaines de milliers sont morts, blessés ou disparus des plaines de Moscou aux sierras espagnoles, des déserts égyptiens aux montagnes autrichiennes, sans oublier les mers et océans de toute la planète.

Pour le département des Côtes-du-Nord, ce sont plus de 19000 recrues qui sont mobilisées (le département compte environ 500 000 habitants en 1800)

Pour Hillion, on retrouve la trace de 79 engagés.

Pierre Le Buhan qui a réalisé ce travail remarquable nous fait l'amitié de nous donner le fruit de ses recherches entreprises spécialement pour notre association et que nous reproduisons en grande partie.

Les levées d'hommes (de 1793 à 1798) deviennent en 1798 la conscription : quelle que soit la dénomination, il s'agit d'un appel obligatoire. De 1799 à 1803, sous le Consulat, la Bretagne, et donc Hillion, échappe à la conscription en raison des troubles liés à la chouannerie. C'est à partir de 1804 que les conscrits hillionnais sont mobilisés.

NUMÉROS D'ENREGISTREMENT et SIGNALEMENTS.	DATES DE L'ARRIVÉE AU CORPS, et de domicile des Conscrits ou de leurs Remplaçants ; des Enrôlés volontaires ; des Réquisitionnaires ; et des Militaires incorporés.	NUMÉROS des BATAILLONS ou Escadrons, et des Compagnies.	GRADES, DATES DES NOMINATIONS ; ACTIONS D'ÉCLAT, et BREVETS D'HONNEUR.	DATES ET MOTIFS DES SORTIES DU CORPS, DÉCÈS. SERVICES ANTÉRIEURS. BLESSURES, ET CAMPAGNES DE GUERRE.
N ^o 437. <i>ne ph ve la liste au canton</i> <i>Guillemet</i> Campion fils de Guillaume et de Jeanne Guigoulin. né le 14 avril 1788 à Hillion canton de <i>Arzobry</i> département de <i>Arzobry</i> taille d'un mètre <i>62</i> centimètres, visage <i>ovale</i> front <i>arrondi</i> yeux <i>gris</i> nez <i>effilé</i> bouche <i> moyenne</i> menton <i> rond</i> cheveux <i> noirs</i> sourcils <i> noirs</i>	Arrivé au Corps le 22 <i>Nov</i> <i>1804</i> Conscrit de l'an <i>13</i>	<i>79</i>	<i>fusilier</i>	<i>Cette liste des conscrits de l'an 13 est la même que celle de l'an 12 (après la ligne), le 14 juillet 1804.</i>

Registre Matricule de Guillaume Campion

On observe trois périodes distinctes

1804-1806 : Début de l'Empire, 21 hommes (27%)

1807-1811 : Extension de l'Empire, 30 hommes (38.5%)

1812-1814 : Déclin et fin de l'empire, 27 hommes (34.5%)

1807, 1812 et 1813 consomment 48 hommes ! (soit 61.5%)



Pour tous les soldats incorporés dans l'infanterie de ligne et la

Garde impériale, nous disposons des registres matricules en ligne sur le site du ministère de la Défense : Mémoire des Hommes, rubrique « parcours individuels ». Ils permettent souvent de compléter les informations sur un grognard.

38 des 79 Hillionnais sont ainsi retrouvés.

Sur les 79 Hillionnais partis dans les armées de Napoléon, 9 au moins sont des remplaçants. Le remplacement, mis en place dès 1802, permet à celui qui a tiré

un mauvais numéro « d'acheter » un remplaçant moins argenté. Il est officialisé devant notaire.

Les hommes mariés sont dispensés du service. Les pics de nuptialité suivent ceux de la conscription. Le prélèvement important de soldats dans une commune entraîne systématiquement l'augmentation du nombre de mariages.

Les levées d'homme de 1812 et 1813 entraînent un pic de mariages à Hillion (67 en 1813 contre une moyenne de 12 ou 13 les années précédentes)

Arme	Nombre	Pourcentage hillionnais	Pourcentage départemental
Infanterie	56	72%	80%
Dont 60 ^e de ligne	8	10%	1.7%
Dont 50 ^e de ligne	7		
Dont 21 ^e de ligne	5		
Dont Garde Impériale	6	7.5%	3.6%
Marine	15	19%	14%
Cavalerie	3	3.8%	1.7%
Artillerie (et Train Artillerie)	3	3.8%	2.6%
Génie	1	1.3%	1.1%

*Jurément par lequel Louis, Coeur d'ouvriers
et Thérèse, sa femme, ont épousé qui auro-
raient, demeurant au Plessis, le dit Thérèse
Obligations, présente pour l'engagement et agrément
de Coeur d'ouvriers, à l'engagement que le dit Louis, Coeur
un par son dit mari, a contracté par les présentes
Louis Coeur, susdits, le dit Louis Coeur, fils de feu
Duffrenoy, jusqu'à et de sa veuve, demeurant
du consentement mutuel de Thérèse
le dit Thérèse, son épouse, promet et s'oblige de
marcher, au lieu et place de Jean Le
Corguillet, fils de Jean et de Louise
Auroy, cultivateur de vignes, demeurant
à Hillion, sous le nom de Louis Coeur, qui
tombe au fort sous le numéro quatre vingt
trois et de sa parenté, le dit Jean Le Corguillet
sous les années de l'année de l'année de l'année
de la majesté de Napoléon premier Empereur des
Français, Roi d'Italie, de laur et d'Autriche
le temps que dure son service, au dit
Jean Le Corguillet*

Remplacements de « mauvais numéros »

*Desjeux, un
Supplément de l'acte
Canguy du
Brenn, un*

Fils de
domicilié à
département d
à
département d
canton d
taille
sorcils
front
bonche
visage
marques particulières
profession

et de Jean Coeur, un
canton d
né le 24
canton d
domicilié à
département d
cheveux
yeux
nez
menton
teint

Sur les 79 mobilisés hillionnais, 20% sont de la même famille. Certaines parmi elles ont donc été particulièrement affectées.



la famille Le Mercier :
Les fils de Jacques Le Mercier et Jeanne Quilleuc,

Bataille de Wagram

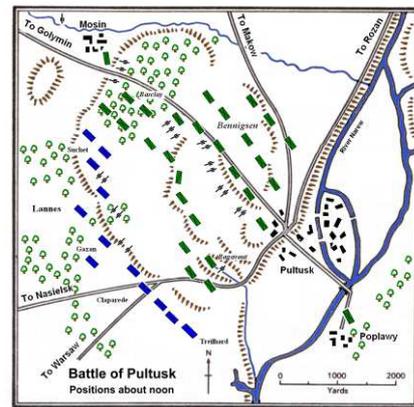
- * François, du 135e de ligne, qui sert en 1813 et 1814, qui s'installe à Binic où il meurt en 1847.
- * Jean, matelot sur le Hussard, qui sert de 1813 à 1815, médaillé de Ste-Hélène de Plérin.
- * Jacques, du 2e Régiment d'Artillerie de Marine, qui sert 3 mois en 1814, médaillé de Ste-Hélène de Binic.

la famille Renault :

- Les fils de Jean Renault et Jeanne Renault,
- * Jean, du 40e Equipage de Haut Bord, parti en 1811 et dont ignore le sort.
- * Toussaint, du 3e Régiment d'Artillerie, parti en

1813, meurt à Plédran en 1846.

* Jean Toussaint, du 8e Régiment des grenadiers-voltigeurs de la Garde Impériale, mort à l'hôpital à Dantzic (Pologne) le 24 mai 1808.



Plusieurs Hillionnais sont blessés.

Le 26 décembre 1806, à Pultusk (Pologne) : Julien Heurtel, du 21e de ligne, est sérieusement blessé. Il meurt des suites de ses blessures à l'hôpital de Varsovie le 21 janvier 1807.

En 1806, dans le Piémont italien, Nicolas Le Glen, du 102e de ligne, est blessé à l'épaule gauche et sur le côté droit de la tête.

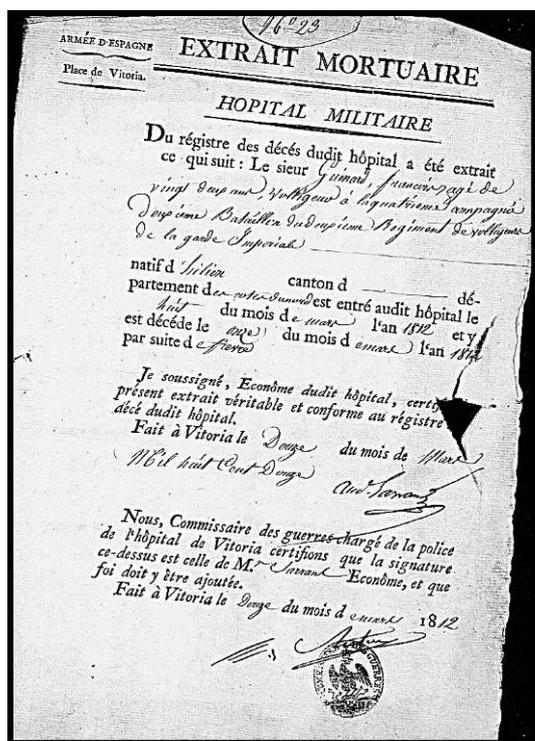
Le 6 juillet 1809, à Wagram (Autriche) : Julien Blanchard, du 21e de ligne, est blessé par un biscaïen (mitraille) au pouce gauche ; Mathurin Le Sage, du 12e de ligne, est blessé par un coup de feu. Il meurt le 11 janvier 1810 dans un hôpital de Vienne.

Sont blessés en Espagne : René Blanchard, du 116e de ligne, le 14 novembre 1811 à Paterna près de Valence, à la cuisse gauche ; Maurice Le Moulmier, du 2e Génie, le 21 juin 1813 à Vitoria, par un

Causes	Nombre	Pourcentage Hillionnais	Pourcentage départemental
Fièvre	17	81%	68%
Dysenterie Ou diarrhée	2	9.5%	3.8%
Affection catarrhale	1	4.7%	0.3%
Total maladies	20	95%	80%
blessure	1	4.7%	18% (+ 2% noyades)

Causes de la mort des Hillionnais (21 actes de mort renseignés)

Les Soldats Hillionnais de Napoléon



Quand la mort d'un militaire est officiellement constatée, les familles sont prévenues et reçoivent un extrait mortuaire. Ce dernier est normalement transcrit par le maire sur les registres de l'état civil. Ainsi, François Guindard, du 2^e régiment de voltigeurs de la Garde Impériale, meurt à l'hôpital de Vitoria en Espagne le 11 mars 1811. L'extrait est rédigé le 12 mars 1811 puis envoyé à Hillion. Le 16 mars 1816 seulement, le maire reçoit l'extrait qu'il transcrit dans les actes de décès.

Insoumis et justice militaire

Les insoumis regroupent les réfractaires (qui ne se présentent au moment du départ) et les déserteurs (qui quittent leur détachement en cours de route ou sur le front).

Aucun réfractaire n'a été détecté à Hillion alors que le taux départemental est de 3.9% et que le taux national est de 10%.

Sur les 79 Hillionnais, 5 sont qualifiés de déserteurs soit un taux de 6.3% contre 2.5% au niveau départemental et 17% au niveau national.

Etienne Royan, né en 1778, fils d'Etienne et Jeanne Hamon, parti en 1804 au 4^e Légère, est jugé par le tribunal de Naples le 22 novembre 1808. Il est condamné par contumace à 5 ans de travaux publics et 1500 Francs d'amende. Il apparaît encore sur deux listes de déserteurs des 25 mars 1810 et 25 octobre 1811. Nous perdons ensuite sa trace.

Rubrique	Nombre	Pourcentage	
Morts avec certitude au service	23	29%	Soit 36 morts (45.5%)
Morts ou disparus d'après les archives militaires	13	16.5%	
Disparus sans trace dans les archives militaires ou d'état-civil	16	20.5%	Soit 52 morts possibles (65.8%)
Survivants (décédés avant 1857)	13	16.5%	Soit 27 survivants au moins (34%)
Survivants (décédés après 1856) Médailleurs de Sainte-Hélène	14	17.5%	

Mathurin Hillion, né en 1791, fils de François et Renée Morin, arrive au 135^e de ligne le 31 décembre 1813. Suite à la première abdication de Napoléon I^{er}, il est déclaré déserteur le 1^{er} avril 1814. Il se marie en 1820 à Hillion.

Jean Cabaret, né en 1793, arrivé le 2 décembre 1813 au 13^e régiment de tirailleurs de la Garde Impériale puis muté au 11^e régiment de tirailleurs de la Garde Impériale, est déclaré déserteur à Valenciennes le 11 juin 1814. Nous perdons sa trace.

Julien Briend, né en 1794, fils de Jean et Jeanne Cabaret, est affecté au 28^e Equipage de Haut Bord en 1813. Il est déclaré déserteur mais nous retrouvons son décès à Hillion en 1823.

Jean Tregarro, né en 1787, est au 50^e de ligne le 11 mai 1808. Il déserte le 25 décembre 1809. Un tribunal militaire le condamne par contumace à la peine de mort le 25 janvier 1810 mais il est amnistié le 5 avril 1810. Il déserte à nouveau le 1^{er} novembre 1810 et nous perdons sa trace. Il remplaçait Mathurin Vautier qui a dû partir à son tour en 1809 et qui meurt à Malines de fièvre, le 18 septembre 1809.



Médaille de Saint Hélène



Sur les 79 Hillionnais partis dans les armées de Napoléon, 14 ont reçu la médaille de Sainte-Hélène. Prévue dès 1850, elle est créée par Napoléon

III en 1857 pour récompenser les soldats de la Révolution et de l'Empire. Elle porte d'un côté l'effigie de Napoléon Ier et de l'autre la légende « campagnes de 1792 à 1815, à ses compagnons de gloire, sa dernière pensée, 5 mai 1821 ». Dans les Côtes-d'Armor, 3210 médailles sont distribuées en 1857-1858.

Dès 1850, les maires sont sollicités afin de rédiger le témoignage des vétérans de Napoléon Ier.

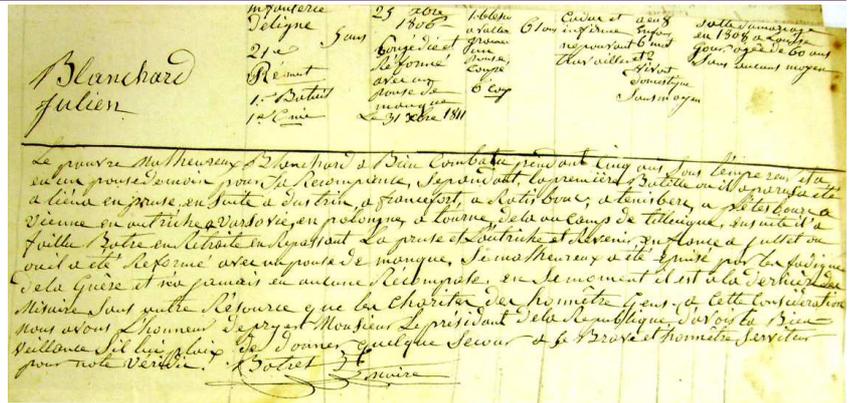
A titre d'exemple, voici celui de Julien Blanchard.

Julien Blanchard était au 21^e de ligne, 1^{er} bataillon, 1^{ère} Compagnie, de 1806 à 1811. Il a obtenu un congé de réforme pour blessure (pouce coupé). En 1850, il est infirme et ne peut travailler. Il a eu 8 enfants dont 6 sont morts et 2 qui sont domestiques. « En ce moment, il est à la dernière des misères sans autre ressource que les charités des honnêtes gens ».

Il a participé à 6 campagnes et a participé aux batailles d'Iéna, de Francfort, de Ratisbonne, Vienne, Varsovie ...

Pierre Le Buhan

Nous nous devons d'ajouter à ce travail remarquable le bisaïeul d'André Hellio, François Hellio, non compté par Pierre Le Buhan, car né à Saint-Donan le 5 novembre 1792. Il habitait la Ville Es Chiens où il est décédé en 1869 (mariage en 1830 avec François Villesalmon. Il avait été incorporé dans la 5^e équipage de marine de 1811 à 1814.



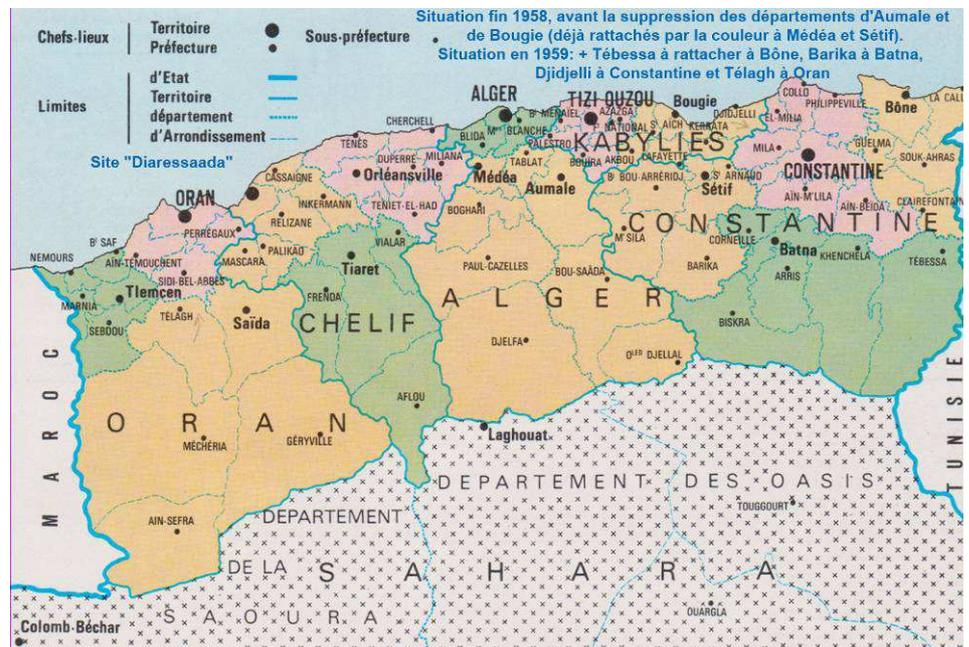
Liste des récipiendaires hillionnais

Nom et prénom	Né en	Décédé le	Agé de	informations
Blanchard Julien	1785	16 décembre 1852 à Hillion	67 ans	21 ^e de ligne de 1806 à 1811
Blanchard René	1788	27 octobre 1867 à Hillion	79 ans	116 ^e de ligne de 1807 à 1812
Cabaret Pierre	1791	Après 1856		40 ^e Equipage de Haut Bord, de 1811 à 1814
Cabaret Jean	1794	17 janvier 1861 à Andel	67 ans	2 ^e Bon des ouvriers militaires de la Marine
Chaplain Guillaume	1790	21 janvier 1861 à Hillion	70 ans	24 ^e Chasseurs à Cheval
Delanoë Pierre	1787	29 septembre 1856 à Belle-Isle en Terre	69 ans	11 ^e Bon Train Artillerie
Domalain Louis	1780	Après 1856		15 ^e C Gardes-Côtes
Le Glen Nicolas	1771	26 septembre 1852 à Hillion	82 ans	102 ^e de ligne de 1793 à 1814
Le Mercier Jean	1793	7 septembre 1857 à Binic	64 ans	Equipage de Haut Bord
Le Mercier Jacques	1787	6 août 1868 à Binic	81 ans	2 ^e Régiment Artillerie de Marine
Le Mounier Maurice	1784	8 mars 1867 à Hillion	83 ans	2 ^e Génie
Le Mounier Louis	1792	Après 1856		5 ^e Equipage de Haut Bord
Rouxel Louis	1789	Après 1856		12 ^e Bon Train Artillerie
Le Sage Mathurin	1787	Après 1856		61 ^e de ligne

Guerre d'Algérie, témoignage d'un appelé

« Mon parcours en Algérie a duré 21 mois.

J'ai été incorporé le 6 novembre 1956 à la compagnie de Garnison N° 4 à Rennes. J'y suis resté 2 mois, ensuite j'ai fait mes classes à la Pointe du Roc, dans les chasseurs Alpains à Granville j'y suis resté 3 mois. De retour à Rennes au camp de garnison, j'étais bien, j'étais aux cuisines mais pas longtemps. Un grand rassemblement dans la cour, pour l'appel pour rejoindre l'Algérie, j'étais le premier sur la liste comme c'était par ordre alphabétique.



Nous avons embarqué sur le Président Gazalet la traversée a été terrible, une mer houleuse, nous vomissions les uns sur les autres. Nous avons débarqué à Philippeville et là, direction le 7ème régiment de tirailleurs algériens, basé à Batna. Nous avons été dans une ferme à 2 km du bourg nous étions une compagnie formée de 4 sections dont le capitaine 3 galons s'appelait Meur Nied. J'étais son ordonnance, son radio, et en plus gérant d'un foyer avec un autre camarade qui s'appelait Gaurée, j'étais donc exempt de garde la nuit, comme nous étions une compagnie opérationnelle, nous crapahutons dans la montagne, la campagne par tous les temps.



« Président Gazalet »

Nous avons souvent couché à la belle étoile avec notre barda et la boîte de rations, et l'été quand il faisait chaud nous avons souvent bu de l'eau dans la nature. Nous faisons parfois 20 km. Il y avait le convoi de GMC et moi j'étais dans la jeep avec mon capitaine et le chauffeur et le garde du corps. Souvent nous roulions tous feux éteints pour surprendre les fellagas. Il m'est arrivé d'aller au trou parce que j'étais responsable des autres postes radio, et comme il y avait 3 sections il fallait que les autres marchent tous pour pouvoir communiquer.





Quand nous étions de sortie j'avais donc sur le dos les 20 kg de mon poste à supporter et toujours de près avec le capitaine pour qu'il puisse donner des ordres, en plus de mon PA⁽¹⁾ et ma ration, il fallait être en bonne santé. Je n'ai pas été malade. J'ai en souvenir la garde dans les chambres.

Il fallait 2 gardiens, un français et un algérien. Il y avait beaucoup d'appelés algériens, ils s'engageaient et avaient une paie qu'ils envoyaient à leurs familles, et une fois ils ont réussi à enlever le Français qui a été remplacé par un algérien et cela c'était formellement interdit. Ce qui est arrivé le matin, ils ont découvert tous les Français égorgés dans leur lit et en opération quand on accrochait, qu'on trouvait des fellagas en opération, il y avait des armes qui parlaient.

Et souvent, parfois, l'horreur, moi j'en ai pas vu, mais il y avait des soldats Français morts déshabillés de leur treillis, les parties sectionnées, et mises dans la bouche, et d'autres Français qui étaient blessés en appelant leurs mères pour apaiser leurs souffrances.

Et la corvée de bois ! Ca voulait dire quand nous avions l'ennemi fait prisonnier, un groupe de 6 appelés environ allaient dans un endroit avec l'ennemi et ne revenaient que les 6. Ils les abattaient avec les armes et parfois, ils les faisaient monter dans les bananes⁽²⁾, c'est à dire du matériel qui servait à l'armée pour survoler le terrain, et les poussaient pour les faire tomber. Il y avait également le napalm des alouettes⁽³⁾ qui attaquaient avec un lance flamme, et les militaires ou l'ennemi se retrouvait nu et mort bien sûr, leur vêtement ayant brûlé ».

Témoignage de M.A.

- (1) PA : pistolet automatique
- (2) banane : hélicoptère lourd H21, pouvant transporter 15 à 20 hommes ou du matériel, y compris des jeeps
- (3) alouette : hélicoptère léger de reconnaissance et de combat



Hélicoptère « banane »



Un chant de Noël en gallo

1er berger

Pierrot, va quéri ton chalumiou
Laisse té berbis et té zégnaux
Et até quanté nous
Là tu veras quec'chose de biaou
Que j'allais ver tertous

2ème berger

J'ons venu un ange qui terluisé
Qui nous a dit qu'au coup d'méné
Il est né cé gros Jean
Dessus la paille au fond d'un lé
Le plus biaou des enfants

3ème berger (ou Pierrot)

Faut qu'allions voir le p'tit poupon
Y mérite bien que j'y nourrissons
Car i disons qu'cé li
Le fi de Dieu que j'demandions
Ed Jésus-Christ le vrai fi
Tachons d'être rendus les premiées
Pour li couvri sée deux p'tits piées
Pour li tiré de l'iaoue
Pour buffer l'feu dans son foyé
Li chaouffé sée drapiaoux

1er berger

Vair mée ce n'ée pas tout
Faudra li dir qu'ec'chose
Pour fair not compliment
Eh bien Mathaue qu'ec tu diras
Quand tu verras l'enfant

Mathaue (ou deuxième berger)

Ma j'li dirai bonjour Monsieur
Et comment que s'porte le Bon Dieu
Et là haut tou cé vous
Vous vlà don vénu cée nous, tant mieux
J'en somme bien eze tertous
S'tu veux que j'prêche d'une aoutre
façon
J'li dirai bonjour, biaou poupon
Avon ben déjeuné et tous ben viochés
V'la que j'venons pour ver ousque tée
né
Y a quec'chose qui m'étonne étout
Vous n'êtes pas si ben logé qu'nous
Qui s'carré jamais, dit
que j'trouverais not Mète a tertous
Busé dans un taoudis

3ème berger

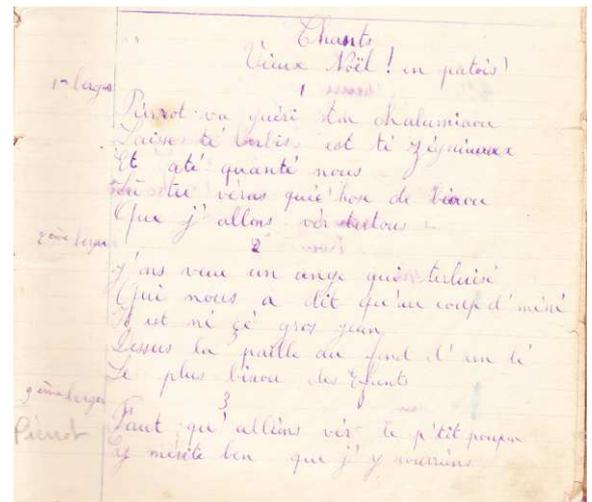
Et maï qui n'sé point trop hardi
Quand j'serai à genoué devant lui
De coasser, je fré semblant
Le p'tit Jésus créra que j'dis
Des merveilles ent' meés dents
Mé ta vi que j'ferions ben mieux
D'i dir si cée li quée l'bon Dieu
Qu'il bénisse nos égneaux
Nos berbis, nos moutons, nos bœufs
Nos vaches et nos p'tits viaoux

1er berger

Ma j'n'en é pas fait un moins biaoux
Quée ben plu long que l'sien d'Mathaue
Pour le fair j'é ben sué
D'un bout à l'aotre cée du nouveaux
Mées gâs écouteé lée
En premier j'tirerai mon bounet
J,mouchré mon nez je torchrée mon bet
Et si j'nai point trop d'paour
Je m'chemorée dré comme un piquet
Et j'li diré bonjour
Serveurs, mon Dieu nous voici
Vus vous portez ben Dieu merci
J'en somme tertous charmés
Je n'me porte pas mal aussi
Seulement j'sé enemé
Faites nous savaire sans d'pue d'façon
C'que vous voudriez que je ferions
Pour vous qu'êtes not Sauveur
Car sans ça j'créé ben que j'ferions
Que d'faillis serveurs
Mon Père lisé y a longtemps d'ça
Quété j'créé ben dans l'armena
Que vous d'vée bétot v'ni
Il me dit en mourant mon gâs
I Faudra toujours l'servi

2ème et 3ème berger

Tous et ben mon gâs tée l'pu savant
Et ben mon gâs t'faut marché d'van
Tu par l'as pour tertous
Qui s'carrée creue qu'ten savée tan
Tée ben pue malin qu'nous



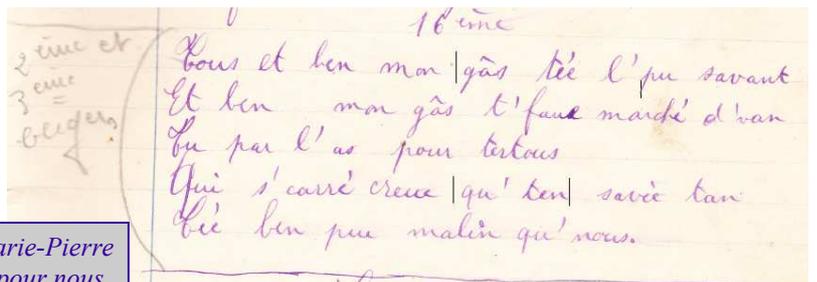
La tradition des chants de Noël chantés et mimés remonte au Moyen-âge. Dès le 11ème siècle, ils ont pour point de départ un trope de l'Introït de la troisième messe du jour de Noël, qui comporte un dialogue où interviennent les bergers se dirigeant vers la crèche. L'ange les questionne :
- Qui cherchez-vous dans la crèche, bergers, dites-le moi ?
- Le Sauveur, notre Seigneur Jésus-Christ, l'enfant enveloppé de chiffons, selon la parole de l'ange.

Le trope se termine par l'introït : Un enfant nous est né.

Cette tradition, on le voit, a franchi les siècles passant du chant latin au chant en français, et dans notre cas en gallo.

Mais l'idée générale du dialogue initial reste le même. Les bergers, Pierre, Mathurin (Mathaue) et un autre non dénommé, sont pris de sidération devant l'enfant Jésus.

On remarque l'humour du chant qui moque gentiment le berger plus savant, qui lui sait ce qu'il va dire devant le Christ.



Merci à Marie-Pierre Bourgault pour nous avoir donné ce texte

Photo de classe de 1938 –Ecole publique— Mr Michaud

Rangée du fond

- 1 - Monsieur Michaud, instituteur (bourg)
- 2 - Henri Goupillère (La Grandville)
- 3 - Jean Jaffrelot (Fortville)
- 4 - Robert Campion (La Granville)
- 5 - Georges Ollivro (La Granville)
- 6 - Paul Benoit (La Pierre Blanche)
- 7 - Jean Delanoë (bourg)

Rangée du milieu

- 8 - Francis Delanoë (Les Portes - bourg)
- 9 - Jean Sort (Fortville)
- 10 - Yves Campion (La Croix Petit Pierre – bourg)
- 11 - Jean Guinard (Fortville)
- 12 - Edouard Rivière (La Horvée)
- 13 - Maurice Le Bihan (La Croix Hamoniau – bourg)
- 14 - Paul Dijon (Les Quilles)
- 15 - Marcel Michaud (fils instituteur - bourg)
- 16 - Albert Campion (La Croix Petit Pierre – bourg)
- 17 - Georges Ollivier (bourg)
- 18 - Roger Le Moine (Les Quilles)
- 19 - Robert Hellouvry (Le Bourg)

Rangée du devant

- 20 - François Boulaire (Lermot)
- 21 - Francis Chaplain (bourg)
- 22 - François André (Lermot)
- 23 - Louis Collet (Les Quilles)
- 24 - Francis Déron (Les Champs Plétan)
- 25 - Henri Cornillet (Fortville)
- 26 - René Frostin (bourg)
- 27 - Albert Déron (Les Champs Plétan)
- 28 - Jean Huon (La Ville Orin)



Organisation

Président Alain LAFROGNE
Responsable de la publication
Patrick CHANOT

Autres Membres du CA

Marie-Paule MEHEUT
Ludovic DERON
André HELLIO
Philippe BIHET
Philippe GARREAU
Pierre HILLION
Roselyne DE MILLY

Le présent bulletin en version papier est en vente auprès de l'association au prix de 5 euros.

dernières nouvelles...dernières nouvelles...dernières nouvelles...dernières nouvelles...dernières nouvelles

Forum des Associations

Nous y serons présents. Il aura lieu le samedi 9 septembre après-midi.

Journées du Patrimoine

16 et 17 septembre. Nous organiserons un circuit commenté du bourg de Saint-René

Assemblée Générale

Elle aura lieu le 29 septembre prochain, salle des Dunes à Hillion

Collectes

Nous rappelons que nous sommes preneurs de tout document concernant la guerre de 14-18, lettres de conscrits, photos, documents divers. Merci de contacter un des membres du CA ci-contre.

Nous sommes demandeurs aussi de vieilles photos d'école (toutes époques) surtout si vous êtes en mesure d'y citer tous les noms

Nous savons que la photo d'école publiée dans chacun de nos bulletins à la page 23 est très regardée. Merci d'avance de nous faire part de vos commentaires.

Expo en mars 2018

En collaboration avec la Mairie, à l'occasion des 10 ans de l'Espace Palante, nous préparons une expo sur le Théâtre à Hillion depuis 1942 .

<http://www.histoire-patrimoine-hillion.fr/>

N'oubliez pas de consulter notre site internet (lien ci-contre)

Deux autres livres en préparation

Le succès du livre édité par HPH « Hillion Saint-René 1892, une tentative de divorce ayant été un véritable succès, nous sommes d'ores et déjà en préparation de plusieurs nouveaux ouvrages qui, nous n'en doutons pas, pourront constituer une belle collection.

Ludovic Déron et André Hellio apportent tout leur savoir à la future publication d'un ouvrage sur les poilus hillionnais pendant la guerre de 14-18. Il sera édité en octobre 2018 pour l'anniversaire de la fin de la grande guerre.

Ce livre abondamment illustré et rappelant l'histoire de tous les conscrits de notre commune sera, nous en sommes sûrs, très demandé.

Danielle Béchenec et Patrick Chanot, quant à eux, mettent la dernière main à la finalisation d'un ouvrage au sujet d'un fait divers de 1718 qui s'est déroulé dans le bourg de Hillion. Le sieur d'Obtaire, Jean-François du Bouilly-Turcand du château de Carbien a tenté d'assassiner un procureur fiscal et un dragon du Roy qui logeaient à l'auberge dans le bourg.

Cette histoire rocambolesque sera relatée dans cet ouvrage à l'aide de tous les documents d'époque qui ont servi à l'élaboration d'un procès, qui, malheureusement, grâce à une défense « de classe », n'aura jamais lieu.

Là encore, les témoignages « d'époque » des habitants de Hillion trouveront un écho chez leurs descendants et nous l'espérons, chez tous ceux qui s'intéressent à la commune de Hillion.



HILLION 1718



L'AFFAIRE
OBTATAIRE

Maquette « provisoire » de la couverture du livre sur Obtaire